

# FRANCE TERRES D'HISTOIRE

LE MAGAZINE QUI AIME L'HISTOIRE DE FRANCE

N°5

Janvier-février 2016

NOUVEAU

LA BATAILLE D'AZINCOURT  
LES RECONSTITUEURS  
LA FAYETTE



PIERRE  
RICHÉ

LES COMBATS DE L'ÉGLISE  
AU MOYEN-ÂGE



# ENTRETIEN AVEC NATALIA GRIFFON DE PLEINEVILLE

Cet ouvrage consacré au général Gazan, -une imposante biographie de presque 500 pages-, est le fruit de recherches menées sous la direction du professeur Jean Tulard. Il a valu à son auteur, Natalia Griffon de Pleineville, le prix Georges Mauguin de l'Académie des sciences morales et politiques, reçu le 16 novembre dernier à l'Institut de France.

Natalia Griffon de Pleineville

**Le général comte Gazan**  
1765-1845

Préface de Jacques-Olivier Boudon



  
Éditions S.P.M.

**Le général comte Gazan 1765-1845**  
Préface de Jacques-Olivier Boudon

par Natalia Griffon de Pleineville  
Editions S.P.M. collection Kronos  
478 pages. 42 € papier

## ENTRETIEN AVEC NATALIA GRIFFON DE PLEINEVILLE



© Photo Olga Brigidia

Il ne sera désormais plus possible d'ignorer la figure du général comte Gazan. Le beau travail mené par Natalia Griffon de Pleineville, préfacé par Jacques-Olivier Boudon, a le mérite de mettre en lumière la carrière d'un « illustre inconnu » de la Grande Armée dont le nom figure pourtant sur l'Arc de Triomphe et qui demeure malgré tout largement ignoré du grand public, du moins jusqu'à aujourd'hui... Savante et foisonnante, cette somme fait désormais autorité sur le sujet.

**Cette biographie vient combler une lacune. Elle apporte un éclairage inédit sur un officier méconnu des guerres de la Révolution et de l'Empire. Qui est ce comte Gazan dont le nom est gravé sur l'Arc de Triomphe à Paris ?**

**Natalia Griffon :** Le général Gazan fut un de ces « soldats de l'An II » qui répondirent à l'appel de la jeune République française pour combattre l'Europe coalisée. Contrairement à beaucoup de ses camarades officiers, il avait reçu une formation militaire, tout d'abord à l'école de Sorèze, puis en servant comme garde du corps du roi dans la compagnie

écossaise, la plus prestigieuse. Certes, il n'avait pas fait de campagne militaire, mais il avait les notions du service et de la discipline, ce qui contribua sans contester à son élection comme officier dans un des bataillons des volontaires levés par son département natal, le Var.

**Quand commence la Révolution française, en 1789, c'est à Grasse que semble s'inscrire sa destinée...**

**Natalia Griffon :** Gazan était fils d'un notable local grassois, c'est donc naturellement à Grasse qu'il

### BIOGRAPHIE

Natalia Griffon de Pleineville (Goutina), née en 1977 à Pétrozavodsk (Carélie, Russie), est diplômée de l'université de Pétrozavodsk. Boursière de la Fondation Napoléon en 1999, titulaire d'un DEA à l'EPHE sur « Le général Gazan » sous la direction du professeur Jean Tulard, elle est rédactrice en chef de *Gloire & Empire* et de *Prétorien magazine*. Elle a rédigé de nombreux articles et dossiers, principalement sur l'histoire militaire du Premier Empire. Coauteur de *Napoléon en Pologne, 1806-1807* (Le Livre chez Vous, 2008), elle a écrit *La Corogne - Les Aigles en Galice* (Le Livre chez Vous, 2009) et *Chiclana-Barrosa, les Aigles en Andalousie* (Historic'One, en français et en anglais). Spécialisée dans la guerre d'Espagne, elle a aussi traduit du russe quelques ouvrages sur la campagne de 1812 : *Le Brasier de Krasnoïé*, *La Bataille de Taroutino*, *La 1re bataille de Polotsk*. Membre du Souvenir napoléonien, elle est guide-conférencière sur les champs de bataille de l'Epopée napoléonienne.



© Photo Jean-Marie Husselstein.

**Ci-contre :** Le portrait de Gazan. Collection privée.

**Ci-dessus :** L'hôtel Gazan de la Peyrière à Grasse, propriété du général, situé au 7 de la rue Gazan.

entra dans la garde nationale puis commanda les volontaires. Il y fut témoin des premiers excès révolutionnaires. Par ailleurs, un de ses frères fut massacré à Toulon, ce qui dut faire une profonde impression sur lui. Gazan préféra donc entrer plutôt dans un régiment « classique » et faire sa carrière dans l'armée régulière.

**A compter du 20 avril 1792, la France est en guerre avec l'Autriche. Les campagnes que mènent les armées françaises sur le Rhin sont une véritable école de guerre pour des officiers comme Gazan. Il y progresse dans le commandement et la carrière militaire...**

**Natalia Griffon :** Pratiquement tout au long des guerres de la Révolution, Gazan combattit sur le Rhin, sous les ordres de différents généraux promis à la gloire : Moreau, Gouvion Saint-Cyr, Desaix... C'est aussi là qu'il rencontra sa future épouse qui le suivit dans presque toutes ses campagnes, bravant

les dangers... et recueillant les fruits des conquêtes, comme en Andalousie.

**En 1799, il s'illustre à la bataille de Zurich. C'est l'une des quatre batailles dont le nom figure sur la tombe du général Gazan. Comment se comporte-t-il dans ces campagnes menées en Helvétie ?**

**Natalia Griffon :** À la seconde bataille de Zurich en septembre 1799, Gazan commanda les troupes d'avant-garde et se comporta si héroïquement que le général en chef Masséna lui décerna le grade de général de division sur le champ de bataille, ce qui était une distinction rare. Il s'empara quelques jours plus tard de la ville de Constance défendue par le corps royaliste du prince de Condé. Masséna, qui le connaissait depuis la formation des volontaires du Var, lui faisait confiance ; cette amitié ne se démentit pas pendant l'Empire. Gazan allait côtoyer Masséna devenu maréchal pendant la campagne de Pologne et éprouver même quelques brimades – ou du



©McGill University

Ci-dessus : La bataille de Zurich. Extrait de «La France militaire» par Martinet et Réville.

moins le pensait-il— à cause de son amitié pour lui.

**Les 9 et 10 novembre 1799, à la faveur d'un coup d'Etat, le régime politique change dans une France qui découvre bientôt le fonctionnement du Consulat. Pour les militaires, la guerre se poursuit néanmoins contre l'Autriche. La possession de Gênes, sur la côte ligure, est un objectif primordial pour Napoléon, Premier consul.**

**Natalia Griffon :** Le siège de Gênes, moins connu que la bataille de Marengo remportée par Bonaparte, fut néanmoins extrêmement important; sans

lui, Marengo eût pu ne pas avoir lieu. Grâce à la résistance acharnée de Masséna dans Gênes, l'armée de réserve gagna du temps pour descendre des Alpes et surprendre les Autrichiens en Italie. Gazan se signala au siège de Gênes et fut grièvement blessé. Il continua ensuite de servir en Italie et prit part notamment à la bataille de Pozzolo, fait d'armes brillant mais totalement éclipsé par la bataille de Marengo. Et pour cause, Bonaparte n'y était pas !

**Après la dissolution de l'armée d'Italie, en juin 1801, Gazan s'en retourne à Grasse. Ce sera bientôt dans les rangs de l'armée impériale qu'il servira. Une**



Ci-dessus : La ville de Gênes. Photographie de Natalia Griffon de Pleineville. En médaillon, portrait du maréchal André Masséna (1758-1817) par Flavie Renault, d'après Antoine-Jean Gros. Musée de l'Armée. Cliché France Terres d'Histoire.

### **division Gazan est même créée sur ordre de l'Empereur en 1805...**

**Natalia Griffon :** Oui, et il doit quitter en urgence l'Italie pour se rendre au camp de Boulogne. À l'époque, on ne voyageait pas comme maintenant, et on trouve dans les papiers de Gazan conservés à Grasse quelques échos de ce voyage éprouvant pour lequel il demanda des dédommagements. Ce sera d'ailleurs une constante chez lui dans les années suivantes : réclamer le remboursement des effets perdus, des indemnités diverses, avec l'imparable argument qu'il n'avait pas de fortune et qu'il avait une nombreuse famille à nourrir.

**Cette fois, c'est une marche vers l'Autriche qu'entreprennent les armées françaises. Il faut aller vite et empêcher la jonction des armées ennemies autrichienne et russe. Gazan participe à la bataille de Dürrenstein qui a tout d'un massacre !**

**Natalia Griffon :** Jusqu'en 1805, le général Gazan n'avait pas eu l'occasion de servir sous les yeux de Napoléon. Et il ne le côtoya pas beaucoup pendant la campagne d'Autriche en 1805. Sa division, détachée sous les ordres du maréchal Mortier, eut à livrer un terrible combat aux Russes à Dürrenstein en novembre 1805 et essuya des pertes énormes. Elle fut donc envoyée se refaire à Vienne et ne fut





Ci-dessus : Gravure représentant la bataille de Dürrenstein. Collection privée.

*«...Gazan prit part d'abord au siège de Saragosse, infernal et meurtrier ; il fut blessé en 1811 à la bataille d'Albuera qui fut une véritable boucherie...»*

pas présente à Austerlitz. Encore une occasion manquée !

**Après avoir évacué l'Autriche, à la suite du traité de Presbourg (décembre 1805), la Grande Armée, et Gazan, retrouvent bientôt la Prusse, puis la Pologne.**

**Natalia Griffon :** La campagne de Prusse lui donna enfin l'occasion de montrer sa valeur et les qualités de sa division à l'Empereur. À la bataille d'Iéna, la division Gazan eut sa part de gloire, à tel point qu'une légende familiale prétend que Napoléon aurait voulu décerner à Gazan le titre de comte d'Iéna qu'il aurait refusé, préférant prendre le nom de la terre possédée par son père à côté de Grasse: La

Peyrière. Belle légende mais peu vraisemblable en somme : quel général aurait refusé l'honneur de porter le nom de l'une des plus grandes batailles napoléoniennes ? Et d'ailleurs Napoléon lui-même n'aurait jamais consenti à donner le nom de « sa » bataille à un de ses généraux, si illustre fût-il; on n'en trouve aucun exemple parmi les titres ronflants accordés à ses maréchaux, à part peut-être Wagram pour Berthier, son bras droit, et La Moskova pour Ney - mais cette dernière était loin d'avoir le goût enivrant d'Austerlitz ou de Friedland !

**Gazan, qui décidément est de toutes les expéditions, sert aussi en Espagne. Une longue et désastreuse affaire que cette guerre d'Espagne pour les**



Ci-dessus : La bataille d'Albuera, 16 mai 1811. Gravure ancienne d'après Caton Woodville. Collection privée.

### armées napoléoniennes...

**Natalia Griffon :** Longue certainement, désastreuse pas toujours sinon à la fin. Il y eut quelques opérations militaires réussies dans la péninsule Ibérique. La conquête de l'Andalousie par le maréchal Soult en est un exemple : les Français occupèrent Séville sans difficulté et s'y installèrent durablement. Un mémorialiste raconte que pendant leur séjour à Séville, ils y jouirent d'une existence paisible « comme dans une ville française ». Mais il est vrai que la plupart des expéditions entreprises par les Français en Espagne et au Portugal se terminèrent par un échec cuisant, sans compter le harcèlement incessant par les guérillas et les innombrables atrocités commises des deux côtés. Gazan prit part d'abord au siège de Saragosse, infernal et meurtrier ; il fut blessé en 1811

à la bataille d'Albuera qui fut une véritable boucherie. Il « hérita » du commandement de l'armée du Midi au départ du maréchal Soult, et cette charge s'avéra trop éprouvante pour lui qui n'avait jamais exercé un commandement indépendant. La défaite française à la bataille de Vitoria en juin 1813 lui est largement imputable. C'est donc avec un grand soulagement qu'il repassa sous les ordres de Soult en juillet 1813 en qualité de son chef d'état-major et termina la guerre sous les murs de Toulouse en avril 1814.

**En 1814 et 1815, alors que la France connaît les affres de plusieurs changements de régime politique en peu** ↪



# ENTRETIEN AVEC NATALIA GRIFFON DE PLEINEVILLE (SUITE ET FIN)

---

**de temps, l'attitude de Gazan paraît avoir quelque peu oscillé entre la fidélité à Napoléon et le ralliement au roi...**

**Natalia Griffon :** En 1815, le retour de Napoléon de son exil elbois posa beaucoup de problèmes aux maréchaux et généraux ayant prêté serment aux Bourbons après la première abdication de l'Empereur. Fallait-il garder fidélité au roi ou rallier leur ancien souverain ? Plusieurs d'entre eux balancèrent et tergiversèrent, ne sachant à quel saint se vouer. Gazan était à Grasse quand Napoléon débarqua non loin de là ; il était donc un des premiers à qui ce dilemme fut posé. Il décida de rester prudent, déconseilla la résistance à la municipalité de sa ville natale - pour des raisons objectives - et se réfugia dans sa campagne pour laisser passer l'orage. Cette attitude équivoque lui sera reprochée par la suite tant par les bonapartistes que par les royalistes, mais au moins aura-t-il sauvé sa tête. Il ne fut pas à Water-

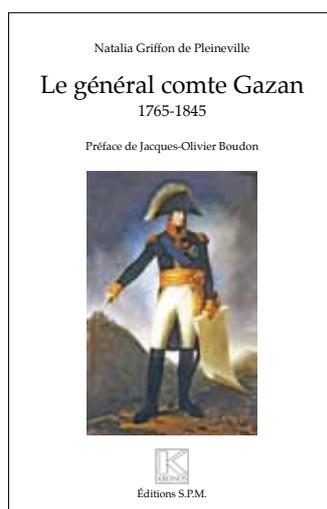
loo, mais accepta un poste administratif, ce qui lui valut d'être chassé de l'armée sous les Bourbons.

**La carrière de ce vieux soldat n'est pourtant pas tout à fait terminée. Il effectue un retour en grâce sous Louis-Philippe, roi des Français...**

**Natalia Griffon :** Louis-Philippe joua sur la corde populaire en rappelant au service les vieilles gloires de l'Empire et en organisant le rapatriement des cendres de Napoléon. Gazan rentra en grâce et reçut un commandement à Marseille qu'il convoitait depuis longtemps. Mais ses anciennes blessures et la fatigue prirent le dessus et il se résigna à prendre définitivement sa retraite. Malgré sa santé chancelante, il vécut jusqu'à un âge vénérable : 79 ans, s'éteignant à Grasse. La ville conserve le souvenir de son illustre enfant : une rue porte le nom de Gazan... tout comme à Paris ! 

**Ci-contre en haut :** *La bataille d'Iéna, 14 octobre 1806. Gravure allemande.*  
Collection privée.

**Ci-contre en bas :** *La bataille de Vitoria. La dame dans l'équipage ouvert pourrait bien être la comtesse Gazan, qui fut faite prisonnière le soir de la bataille avec ses enfants, puis relâchée. Un des enfants, perdu dans le tumulte, fut retrouvé par un soldat anglais. Aquarelle de Clarke et Dubourg d'après Heath.*  
Collection privée.



**Le général  
comte Gazan  
1765-1845**

Préface de  
Jacques-Olivier Boudon

par Natalia Griffon de  
Pleineville  
Collection Kronos  
Editions S.P.M.  
478 pages. 42 € papier